

« C'est le programme rêvé pour continuer le sport de haut niveau » : les top athlètes ont désormais leurs cursus

Par [Marion Perroud](#) le [22.09.2024 à 10h00](#)

Un nouveau bachelor d'excellence pour sportifs de haut niveau porté par l'Essec, CentraleSupélec et Sciences-Po vient de faire sa rentrée.



Sébastien Patrice au Grand Palais, à Paris, le 31 juillet. Le bachelor Hepta « est le programme rêvé pour continuer le sport de haut niveau tout en préparant l'après », dit le sabreur, médaillé de bronze aux JO. Fabrice Coffrini/AFP

Ce 31 juillet, Sébastien Patrice porte le dernier coup permettant à [l'équipe de France masculine de sabre de décrocher la médaille de bronze](#) aux [jeux Olympiques](#) de Paris. « Vous n'imaginez pas les sacrifices, lâche-t-il. Vous n'imaginez pas pour chacun d'entre nous ce que ça signifie, parce qu'on a eu des parcours semés d'embûches. » Pour briller sur les podiums, l'escrimeur de 24 ans a en particulier mis entre parenthèses ses études. Après le bac, il s'est bien inscrit en Staps puis en école de kiné, « mais ça ne correspondait pas à mon caractère très entreprenant et c'était difficile d'allier cours, entraînements et compétitions. J'ai fini par arrêter les études l'an dernier ».

Alors, quand il entend parler de la création du bachelor Hepta (hautes études pluridisciplinaires pour top athlètes), une formation d'élite spécialement adaptée aux contraintes des sportifs de haut niveau (SHN), le sabreur fonce. Depuis mi-septembre, il a rejoint, avec 31 camarades, ce programme porté par trois fleurons de l'enseignement supérieur : l'[Essec](#), [CentraleSupélec](#) et [Sciences-Po](#).

Une commande de l'exécutif

Conçu en partenariat avec l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), ce bachelor ultraflexible propose une formation en gestion, analyse des données et sciences humaines et sociales. « D'une durée de trois à six ans, il combine 80 % de cours en distanciel asynchrones, avec quelques enseignements en présentiel, détaille Thierry Lardinoit, directeur académique du cursus. Les étudiants sont très suivis, grâce à du coaching et du tutorat individuel dans certaines matières. »

Pour Sébastien Patrice, « c'est le programme rêvé pour continuer le sport de haut niveau tout en ayant plusieurs cordes à son arc et préparer l'après ». Seul bémol, son prix : 15 500 euros l'année. Néanmoins, 70 % des élèves toucheront une bourse annuelle de 6 600 euros de l'Essec.

Fait rarissime, cet ovni académique a été commandé par l'exécutif en amont des JO et annoncé par le président de la République en janvier. A l'origine du projet, la volonté de remédier à une situation alarmante : « Après le bac, 17 % des SHN abandonnent les compétitions pour sécuriser leur avenir et, à l'inverse, 20 % décident de se consacrer totalement à leur sport », cite Thierry Lardinoit. En cause le plus souvent, un manque de flexibilité des formations. Pour les établissements, les aménagements – sessions d'examen personnalisées, dispenses de cours... – sont lourds à gérer pour une poignée de personnes : moins de 2 000 étudiants sont reconnus SHN.